

Passeur d'âme

Fabien et sa compagne Claire, assis sur une colline qui dominait le cimetière, admiraient le coucher de Soleil. Ses faibles rayons jouaient à créer des ombres étonnantes avec les pierres tombales. C'était un spectacle merveilleux. Un calme tout relatif régnait dans ce cimetière, un silence à peine troublé par un corbeau picorant une gerbe de fleurs fanées.

Main dans la main, cheveux au vent, une brise légère caressait leur visage. Deux ans déjà depuis leur première rencontre, ils étaient tout simplement heureux d'être là, ensemble. Jamais Fabien n'aurait imaginé trouver son autre moitié en pareille circonstance, lui le prof de maths, timide et vieux garçon.

« Parlez moins fort au fond s'il vous plaît ! » Cela faisait quinze ans que Fabien enseignait les mathématiques dans ce lycée et il n'arrivait toujours pas à se faire respecter. Il comprenait en quelque sorte ces adolescents, une grande majorité n'utiliserait jamais les concepts barbares qu'il tentait de leur inculquer, comme les nombres complexes ou les fonctions trigonométriques.

Sa vie n'était pas très passionnante, il donnait des cours à des ados qui étaient plus intéressés par leur prochain flirt que par les équations à deux inconnues. Pourtant c'était de cela qu'il s'agissait, quand deux êtres décidaient de partager une tranche de vie ensemble. C'était deux inconnues à mettre en équation pour avancer dans la vie, mêler leurs aspirations communes tout en gardant leur propre identité. Tout un programme assez délicat que Fabien n'avait pas su résoudre jusqu'à maintenant. A quarante ans, il était toujours célibataire.

A la rentrée, il avait fait la connaissance de la nouvelle professeure d'anglais. Elle s'appelait Claire et ses charmes ne l'avaient pas laissé insensible. Elle était blonde aux yeux vairons, une particularité qui la rendait d'autant plus charmante. Fabien devrait à l'avenir lui proposer d'aller prendre un café pour lier connaissance. Cela ne serait pas facile à cause de sa timidité envers le sexe opposé.

Un matin il reçut un funèbre coup de téléphone, sa tante adorée s'était éteinte dans la nuit. Elle s'était beaucoup occupée de lui durant son adolescence, les parents de Fabien n'étant pas souvent à la maison. Chaque semaine, ils se rendaient au théâtre ou au cinéma ensemble. Ils avaient partagé des moments d'intense complicité.

Elle était passionnée par tout ce qui avait attiré au paranormal. Fabien l'accompagnait à ses séances de spiritisme, il ne participait pas mais il était un spectateur assidu. Il était fasciné par le déplacement du verre posé sur la table, mouvement provoqué par l'esprit appelé. Ce verre était relié à notre monde par le contact des index des participants sur celui-ci. Il se dirigeait vers des petits cartons où étaient inscrites les lettres de l'alphabet. C'était ainsi que l'esprit communiquait avec les participants.

L'esprit appelé commençait toujours par se présenter. Puis un dialogue s'instaurait avec l'esprit, donnant lieu à des révélations parfois surprenantes. C'était son moment préféré de la séance, quand le verre se mettait en mouvement dans tous les sens tandis que des visages se mettaient à blêmir. A la fin de la séance, Fabien se demandait toujours si l'esprit dérangé par les êtres humains disparaissait totalement ou si une partie perdurait dans un coin du cerveau d'un participant.

C'était la première fois que Fabien se rendait aux pompes funèbres. En entrant, il fut surpris par l'absence de bruits, d'odeurs et de couleurs. Tout paraissait aseptisé, même l'hôtesse à l'accueil. Elle parlait d'un ton calme, mielleux, faussement compatissant. « Votre tante est dans la salle n°3, le code est 4583. » Il y avait même un digicode pour rentrer dans la pièce où sa tante dormait d'un sommeil profond.

Assis au côté de sa tante, Fabien la regardait pour la dernière fois. Elle paraissait paisible, soulagée de ne plus avoir à supporter les affres du cancer. Il lui caressait le visage avec tendresse, ce qui faisait ressurgir d'agréables souvenirs enfouis au fond de sa mémoire. Il entendait les rires de sa tante mêlés aux siens, puis sa voix devint plus solennelle et lui parla posément. A cet instant, il se rendit compte qu'elle était réellement en train de lui parler. Finis les souvenirs, la voix de sa tante résonnait dans sa tête et tenait des propos censés. Il croyait devenir fou.

« Mon petit Fabien, ne sois pas surpris si je te parle. Tu te souviens des séances de spiritisme, les personnes que l'on appelait étaient mortes, pourtant leurs esprits étaient bien présents. Oui Fabien, il y a une vie après la mort, notre âme perdure encore. Mon âme est restée auprès de ce corps qui était le mien car il me reste quelque chose d'important à te dire. »

Il retint son souffle. « Fabien, tu as un don. Tu es un passeur d'âme. Je ne t'en dirai pas plus, je t'invite à consulter le livre animas aeternas, chapitre IV. Je te supplie de le lire afin de me libérer de ce monde. Je compte sur toi mon petit Fabien, adieu. »

Un silence pesant s'installa dans la pièce. Fabien était sous le choc. Il lui fallut plusieurs minutes pour reprendre ses esprits. Non seulement sa tante venait de lui parler alors qu'elle était morte, mais en plus elle l'avait chargé d'une mission, consulter un livre écrit sans doute en latin. Il se précipita à la bibliothèque municipale et apprit que ce manuscrit se trouvait à la bibliothèque nationale de Paris, rangé dans la salle des livres rares.

Les obsèques eurent lieu en toute simplicité, comme sa tante le désirait. Pas de messe, ni fioritures, juste quelques membres de la famille et des amis. La mère de Fabien prit la parole pour rendre un dernier hommage à sa sœur et dire à quel point elle allait lui manquer. Puis les personnes qui le désiraient pouvaient venir se recueillir une dernière fois près du cercueil placé au centre de la chapelle. Devant le cercueil, Fabien promit à sa tante de revenir la voir après avoir lu le chapitre du mystérieux livre.

Avant de foncer tête baissée à Paris, il devait recueillir le plus d'informations possible sur cette salle des livres rares, dont peu de personne connaissait l'existence. Il commença par se munir de son ordinateur portable et chercha sur internet le moyen d'accéder au livre. Il fallait aller à la pêche aux informations avec beaucoup de discernement. Il trouva néanmoins son bonheur, un article provenant de la bibliothèque nationale traitait du sujet. L'article stipulait que seules les personnes mandatées par le ministère de la culture pouvaient accéder à la salle des livres rares. Il citait comme exemple de personnes autorisées à pénétrer dans cette salle des professeurs à la Sorbonne, des chercheurs du centre national de la recherche scientifique, des historiens.

Son plan d'action était simple, il devait se rapprocher d'une de ces personnes et inventer une histoire plausible pour pouvoir lire, comme il l'avait promis à sa tante, le chapitre IV du livre. Il se rendit donc à Paris en quête de M. Pellisson, professeur à la Sorbonne depuis vingt ans, agrégé de lettres classiques. Il avait lu sa biographie ainsi qu'une infime partie des œuvres qu'il avait écrites et ce fut comme une évidence pour lui, il devait le contacter coûte que coûte.

Comme tous les lundis, le professeur Pellisson sortit de l'amphithéâtre Champollion après avoir dispensé son cours de grec. Puis il traversa le boulevard Saint-Michel pour se rendre à son bistrot préféré. Fabien profita de cette pause déjeuner pour l'approcher. Il fit le coup classique du maladroit qui, une tasse de café à la main, trébucha et renversa le précieux liquide sur la table du professeur.

Pour s'excuser d'avoir trempé son journal, il s'assit à sa table et commanda deux cafés. Fabien était bien sûr un grand admirateur des essais littéraires du professeur, notamment ses fidèles traductions des œuvres de Cicéron. Il orienta la discussion vers la salle des livres rares de la bibliothèque nationale quand, à son grand désarroi, le professeur Pellisson lui avoua ne plus fréquenter cette salle par manque de temps. Cependant, il ajouta qu'une de ses doctorantes allait fréquemment consulter des livres rares. Devant l'insistance de Fabien pour accéder à cette salle, il accepta gentiment de lui organiser un rendez-vous avec elle.

« Bonjour, je m'appelle Emilie Bronsart, le professeur Pellisson m'a dit que vous souhaitiez me rencontrer. » Fabien lui expliqua sa soudaine passion pour les livres anciens, notamment ceux écrits en latin. Et en particulier le livre *animas aeternas*. Il lui raconta avoir été épaté par quelques unes de ses talentueuses traductions que le professeur lui avait prêtées. Emilie était comblée d'avoir un admirateur qui s'intéressait à ses travaux. La discussion se poursuivit chez elle pendant le diner. Elle continua tard dans la nuit, la bouteille de haut-médoc ayant eu raison de sa timidité envers le sexe féminin...

Ils rentrèrent sans difficulté dans la sacro-sainte salle des livres rares grâce au laissez-passer d'Emilie. Elle se dirigea d'un pas décidé vers le fond de la salle et sortit le fameux livre *animas aeternas*. Elle traduisit le chapitre IV. « Certaines âmes troublées ne quittent pas le corps qui les avait abritées. Elles errent autour de lui, attendant qu'un être humain réceptif, un passeur d'âme, entende leur requête. Si le passeur réalise leur dernière volonté, les âmes peuvent alors s'éloigner de leur enveloppe charnelle pour rejoindre les autres âmes dans l'espace éthéré. »

Un voile se leva sur la notion de passeur d'âme pour Fabien. Ainsi il appartenait à ces personnes, qualifiées d'illuminées par le quidam des mortels, qui entendaient des voix provenant de l'au-delà. Il resta quelques jours de plus dans la capitale en compagnie d'Emilie. Elle lui fit découvrir le quartier latin qu'elle aimait tant, le quartier des artistes et des amoureux de Saint-Germain-des-Prés, le somptueux jardin du Luxembourg avec ses innombrables statues et sa roseraie. Elle l'initia également aux plaisirs de la chair, mais son esprit était ailleurs...

Une fois rentré à Chambéry, il se rendit auprès de la tombe de sa tante. Celle-ci était abondamment garnie de fleurs et de marques d'affection gravées sur des plaques en marbre. Au bout d'une demi-heure, à sa grande surprise, sa tante ne lui parlait toujours pas. Il comprit

alors que sa lecture du livre avait permis à son âme de partir. Il fut soulagé qu'elle ait pu enfin rejoindre ses congénères et ainsi reposer en paix.

Dès lors une idée lui vint en tête. Pourquoi ne pas aider d'autres âmes puisqu'il se trouvait dans un cimetière? Il se mit à déambuler dans les allées quand soudain, il entendit une voix l'interpeller. Il trouva la pierre tombale correspondant à cet appel et l'écouta. La voix était celle d'un homme, Sam, mort d'une crise cardiaque alors qu'il s'apprêtait à faire sa demande en mariage. "L'heureuse élue" s'appelait Natacha et habitait à Chambéry. Sam demandait juste de remettre à Natacha la bague de fiançailles qu'il venait de lui acheter. C'était une surprise, personne de sa famille n'était au courant de son projet.

Mission simple en apparence, mais plus compliquée qu'elle n'y paraissait. Fabien se rendit au domicile de Sam, les deux amoureux n'habitaient pas encore ensemble. Il crocheta avec difficulté la porte d'entrée, puis récupéra le bon de retrait de la bague, soigneusement caché entre deux pages d'un livre. Malgré le bon de retrait, le bijoutier n'était pas enclin à donner la bague au premier venu. Fabien dut utiliser tous ses talents de persuasion pour l'obtenir.

Il donna rendez-vous à Natacha, prétextant qu'il était un ami d'enfance de Sam de retour en France. Elle l'attendait à la terrasse d'un café, visiblement encore sous le choc de la perte de Sam. A ce moment précis, il n'avait toujours pas trouvé une explication plausible à lui donner concernant la bague de fiançailles. Ils firent connaissance. Fabien inventa des histoires d'enfance et d'adolescence avec son meilleur ami Sam, en le mettant toujours en avant. Il lui expliqua qu'il avait vu Sam deux jours avant sa mort, qu'il lui avait révélé son désir de la demander en mariage. Natacha pleura à chaudes larmes quand il lui tendit la bague. A son grand désarroi, Fabien enfonça un couteau dans une plaie béante. Combien de temps faudrait-il pour guérir d'une telle blessure?

Après l'avoir consolée du mieux qu'il put, il se rendit immédiatement au cimetière de Chambéry devant la tombe de Sam. Celui-ci ne lui parlait plus, signe que Fabien avait bien fait le "job". Parcouru par une certaine euphorie due à la réussite de sa première mission, il se mit en quête d'une nouvelle âme à aider. Malheureusement, après avoir traversé le cimetière de long en large, il dut se rendre à l'évidence, le silence régnait en maître absolu. Déçu, il rentra chez lui, ayant déjà prévu de visiter un autre cimetière le lendemain.

Le cri de désespoir était déchirant, bouleversant. C'était celui d'une mère qui avait accouché sous x et qui n'avait jamais dévoilé son identité à son enfant. Elle voulait le faire, essayer de

rattraper le temps perdu mais c'était le cancer qui l'avait rattrapée. Elle souhaitait révéler à sa fille, par l'intermédiaire d'un passeur d'âme, l'existence et l'identité de son père et de ses deux frères. Elle avoua à Fabien avoir suivi en cachette et sans le dire à son mari l'évolution de leur fille, née trop tôt alors qu'ils étaient encore mineurs. Elle lui donna beaucoup d'informations à transmettre à sa fille, un peu trop même pour ne rien oublier.

Leur fille s'appelait Nathalie, elle était en maîtrise de droit à la faculté de Grenoble. Fabien l'aborda à la sortie des cours à midi. Quand il lui dit qu'il avait des renseignements concernant ses parents biologiques, il retint toute son attention. Elle, qui pendant des années se battait contre l'administration pour connaître l'identité de ses parents biologiques, était forcément impatiente d'entendre ses propos.

Ils déjeunèrent au restaurant universitaire et pendant qu'ils mangeaient un maigre sandwich, Fabien lui raconta tout ce qu'il savait à propos de ses parents. Nathalie éclata en sanglots. Elle venait d'un seul coup de perdre sa mère, de retrouver son père et d'avoir deux frères. Sans compter le reste de la famille, les grands-parents, oncles, cousins,... Le choc fut rude. La pauvre ne maîtrisait plus ses émotions, passant du rire aux larmes.

Après s'être ressaisie, Fabien lui proposa de la conduire auprès de sa nouvelle famille. Elle n'osait pas sortir de la voiture, submergée par l'émotion. Quand il la regarda s'avancer vers la maison familiale, il fut empreint d'une grande joie mais aussi d'une immense fierté. « Passeur d'âme, quel beau passe-temps! » pensa-t-il.

Deux jours après, il explora un nouveau cimetière, à la recherche d'une âme en peine. Il ne faisait pas cela uniquement par pure bonté d'âme, il en retirait surtout une grande satisfaction, mêlée de plaisir et d'excitation. Soudain, Fabien entendit une voix forte et grossière. « Retrouvez ce salaud qui m'a pendu! Il s'appelle Jeremy Dikson, cet enfant de putain couche avec ma femme. Il m'a pendu en maquillant ça en suicide, il faut le crever! »

Fabien était tout retourné par ce qu'il venait d'entendre. Il voulait bien libérer les âmes enchaînées à leur corps, mais de là à se transformer en meurtrier! Il décida de rentrer chez lui. La nuit fut longue, il n'arrivait pas à s'endormir. Il ressassait sans cesse les paroles de l'homme pendu par l'amant de sa femme. A l'aube, sa décision était prise. Jamais il ne tuerait un être humain, quoiqu'il fit! Il s'éloigna des cimetières pendant quelques jours.

Un matin, quelle ne fut pas sa surprise en lisant le journal. Un homme du nom de Dikson avait été retrouvé pendu dans son salon. Cela ne pouvait être une coïncidence, un autre passeur

d'âme moins scrupuleux que lui avait fait le "travail". Fabien se doutait bien qu'il n'était pas le seul à avoir ce don. Celui qui avait agi ainsi n'avait pas hésité à supprimer une vie pour sauver une âme.

Il se cacha aux abords du cimetière pour épier les allées et venues des visiteurs. Son but, démasquer l'autre passeur d'âme qui sévissait ici. Avant cela, il avait parcouru le cimetière et avait trouvé une âme "bavarde". Il s'agissait d'un célèbre chercheur en biologie. Son cœur s'arrêta le soir même où il découvrit un remède contre le virus Ebola. Il n'avait pas eu le temps de montrer ses derniers résultats à son assistant. A charge au passeur d'âme de les lui communiquer.

Fabien était intrigué par les va-et-vient d'une étrange silhouette, le visage caché par un passe-montagne et un chapeau. Elle semblait marcher sans but, parcourant toutes les allées du cimetière. Puis elle s'arrêta net devant la tombe du chercheur en biologie. Plus de doute possible, Fabien tenait là son passeur d'âme. Il s'approcha tout doucement derrière lui et dit: « Alors, vous êtes calé en biologie? » La silhouette sursauta, laissant entrevoir un visage familier à Fabien. C'était Claire, la professeure d'anglais sur laquelle il avait flashé en début d'année. Ils s'assirent sur une pierre tombale et discutèrent pendant des heures.

Fabien apprit qu'elle était une passeuse d'âme depuis trois ans. Elle avait déjà rencontré d'autres passeurs moins soucieux de la vie humaine. Ils en vinrent à parler de la pendaison de Dikson, un crime effroyable selon lui. Quant à Claire, elle connaissait l'identité du tueur mais ne le jugeait pas. L'opinion de Claire était bien tranchée sur ce sujet, des passeurs d'âme devaient faire la sale besogne.

Ils se retrouvèrent le lendemain à la terrasse d'un café. Ils discutèrent de la requête du chercheur de divulguer aux scientifiques le remède contre le virus dévastateur Ebola. C'était une belle et noble mission, tellement excitante qu'ils décidèrent de la mener ensemble. Ils trouvèrent facilement le laboratoire du chercheur, reconnu par ses pairs et auteur de nombreux articles publiés dans des revues prestigieuses. Restait maintenant le plus difficile, approcher son assistant et être suffisamment crédible pour retenir son attention. Ils se firent passer pour des journalistes qui avaient interviewé le grand chercheur la semaine dernière. Ils avaient été effondrés en apprenant sa mort et ils venaient rendre à son assistant son carnet de notes oublié dans le studio d'enregistrement.

Au préalable, Claire et Fabien avaient glissé à l'intérieur du carnet la feuille volante griffonnée par le chercheur. Celui-ci avait écrit dessus la formule chimique du remède contre le virus Ebola. S'ils n'avaient pas joué les cambrioleurs et volé le bout de papier posé sur le bureau du chercheur, nul doute que le papier aurait terminé à la poubelle.

Claire et Fabien s'étaient rapprochés lors de cette dernière mission, jusqu'à flirter ensemble. Trois mois plus tard, ils apprirent qu'un nouveau médicament destiné à guérir du virus Ebola était mis à l'essai. Ils étaient très fiers d'avoir réussi cette mission et par la même, d'avoir contribué à l'éradication de ce virus meurtrier. Ils étaient en couple maintenant et menaient en duo leur passe-temps favori de passeur d'âme.

Ils arpentaient main dans la main de nouveaux cimetières, non sans se faire remarquer par les habitués des lieux. Pendant une semaine ils firent chou blanc. Il n'y avait pas d'âmes perturbées au point de rester prisonnières de leur corps. Claire profita de l'occasion pour soumettre à Fabien une proposition qui lui tenait à cœur, se rendre au cimetière du Père-Lachaise. C'était le cimetière le plus visité au monde, abritant de nombreuses personnalités. Aussi, ils se doutaient bien que des générations de passeur d'âme avaient dû s'y rendre avant eux.

En se promenant dans les allées du Père-Lachaise, ils furent surpris par l'abondante végétation présente entre les sépultures. Ils se reposèrent fréquemment à l'ombre d'arbres centenaires, un petit vent bienvenu atténuant les effets d'un Soleil de plomb. Comme ils s'y attendaient, les tombes des personnes célèbres telles que Molière, Chopin, Alfred de Musset, Edith Piaf, le mime Marceau, Gilbert Bécaud entre autres n'étaient guère bavardes.

Claire ne cachait pas sa déception, elle aurait tant aimé aider ces artistes qu'elle avait admirés. Les deux amoureux avaient quand même passé un bel après-midi, s'amusant à découvrir les pierres tombales des personnes connues, et elles étaient pléthores.

Mais sur le chemin du retour, ils entendirent une voix lointaine chanter un air qui leur était familier. Voyant que les autres visiteurs ne semblaient pas l'entendre, ils se dirigèrent à vive allure en direction de la voix chantante. C'était de la tombe de Frank Alamo que venait la mélodie.

« Vous voilà enfin! Je désespérais de vous rencontrer. Mon appel à l'aide étant resté vain, j'ai donc décidé de chanter tout mon répertoire de chansons, et dieu sait qu'il y en a beaucoup! » Claire était aux anges, même si les chansons de Frank Alamo n'étaient pas du tout de sa

génération. « J'étais atteint de sclérose latérale amyotrophique, une maladie incurable. J'ai quand même eu le temps de rédiger mon testament, sous l'œil attentif de mon notaire. Je voulais léguer la moitié de ma fortune aux Restos du Cœur, mais cela ne s'est pas passé comme prévu. Mes deux enfants, aidés de mon notaire, ont falsifié mon testament de sorte d'obtenir la totalité de ma fortune. J'ai caché une copie du testament initial au fond de l'armoire de ma chambre, sous des cartons. S'il vous plaît, faites éclater la vérité! »

Claire et Fabien voulaient bien entendu l'aider. Le seul moyen à leurs yeux était de dérober le testament dans l'ancienne demeure d'Alamo. Cependant, comme ils l'avaient déjà montré lors de leur cambriolage chez le chercheur en biologie, ils étaient loin d'avoir les compétences d'un Arsène Lupin. Intégralement vêtus de noir, cagoulés, ils escaladèrent au beau milieu de la nuit la grille qui menait au manoir de Frank Alamo. Ils brisèrent un carreau pour pénétrer dans sa chambre et trouvèrent le testament dissimulé sous des cartons dans l'armoire. Tout paraissait si facile. Ils rebroussèrent chemin quand soudain, des aboiements peu amicaux retentirent à l'extérieur. Le gardien avait sorti les deux dobermanns pour garder la propriété durant la nuit.

Ils étaient faits comme des rats, ils n'avaient plus aucune échappatoire. Alors, après un long et langoureux baiser, ils coururent comme des dératés en direction de la grille. Alerté par le bruit, un molosse poursuivit les fuyards. Tandis que Claire était hors de danger, Fabien, en pleine ascension de la grille, fut saisi par les fesses. Le dobermann ne voulant pas lâcher sa prise, il dut lui asséner plusieurs coups de pied pour s'en sortir.

Ils obtinrent non sans mal le fameux testament. Outre la grosse frayeur, Fabien ne put s'asseoir pendant une semaine, gardant à vie sur la fesse droite un petit souvenir de leur escapade nocturne. Ils prirent contact avec un avocat spécialisé dans les successions. Celui-ci entama une action en justice qui débouta de leur droit testamentaire les deux enfants de Frank Alamo. En conséquence, les Restos du Cœur reçurent la totalité de la fortune du chanteur, l'équivalent de trois millions d'euros. Claire et Fabien retournèrent au cimetière du Père-Lachaise par acquis de conscience. Le rossignol des sixties ne chantait plus, ils avaient réussi leur mission.

Deux ans plus tard, Fabien et sa compagne Claire, assis sur une colline qui dominait un cimetière, admiraient le coucher de Soleil. Ils étaient paisibles, Fabien caressant de temps en temps le ventre arrondi de sa bien-aimée. Probablement un futur passeur d'âme...